Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: Les ténors préférés de la reine Elisabeth II
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832024

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une soirée dans les bras d'une séductrice

***La dame de chez Maxim* est la plus aboutie des pièces de Feydeau. Le Théâtre du Passage ne s'y est pas trompé avec cette adaptation d'Hervé Van der Meulen.**

Un vaudeville comme on les aime. Et même plus puisqu'il porte la signature de Georges Feydeau, le maître du genre qui, avec *La dame de chez Maxim*, est au sommet de son art. Rien de vraiment étonnant d'ailleurs puisqu'il s'est inspiré en bonne partie de sa propre vie de noctambule Chez Maxim's pour écrire cette pièce qui voit la Môme Crevette, une entraîneuse, débouler dans une famille bourgeoise des plus respectable. A voir pour la nouvelle année.

Vous dites que *La dame de chez Maxim* est le plus exceptionnel des grands vaudevilles de Feydeau; que de superlatifs!

Hervé Van der Meulen – C'est le plus long, celui qui contient le plus de personnages, le plus de quiproquos! Dieu sait si Feydeau a écrit des chefs-d'œuvre, mais celui-ci dépasse tous les autres. Il pousse son système à fond. La pièce est comme un marathon qui reprend et résume tous ses procédés, toutes ses ficelles.

Symbole de la vie parisienne de la fin du XIXe siècle que le reste du monde jalousait, vous regrettez cette époque?

Pas du tout! On peut étudier une époque et ne pas la regretter. Il me semble simplement évident que le Paris de la Belle Epoque était envié, notamment depuis Offenbach. Et c'est une vérité historique que le monde entier accourait alors à Paris pour voir la capitale et notamment ce type de spectacles. Je me sens parfaitement bien dans mon temps, mais quand on met en scène une œuvre du passé, on ne peut faire abstraction de son contexte. L'étude de cette époque permet aussi de mettre en avant la critique sociale que Feydeau opère. Il n'a pas écrit qu'un pur divertissement, il a aussi étudié des catégories sociales... Ici, la bourgeoisie parisienne et celle de province, le monde du spectacle et de la nuit.

La pièce la plus longue du répertoire de Feydeau. Vous l'avez ramenée de quatre à trois heures et des poussières, mais n'est-ce pas encore long, trop long?

Je n'ai jamais vu jouer la pièce en moins de trois heures trente, sauf dans une version extrêmement tronquée et calamiteuse de la télévision française! Mais couper davantage reviendrait à trop la dénaturer. Nous avons déjà joué ce spectacle près de cinquante fois. Jamais un spectateur n'a quitté la salle avant la fin.

Vous comparez la Môme Crevette à la Dame aux Camélias? N'est-ce pas un peu exagéré?

J'ai emprunté cette expression à Henri Gydel, le biographe et le meilleur spécialiste de Feydeau, car elle me paraît tout à fait pertinente, dans le sens où cette Môme Crevette n'est pas une cocotte (femme de petite vertu) comme les autres. Elle fait preuve d'une grande humanité, d'une grande sensibilité, d'une immense générosité et aussi d'une grande intelligence des situations.

La Môme Crevette est une entraîneuse du Moulin Rouge. Vous êtes déjà allé dans ce cabaret?

Une fois, mais le Moulin Rouge d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui de la Belle Epoque. Maintenant, on y voit une revue, souvent très bien réglée et assez impressionnante, on assiste à un spectacle. En 1900, on y faisait un peu plus! On y cherchait aussi le bonheur d'un soir, d'une nuit. Il fallait bien que les danseuses, alors très mal payées, arrondissent leurs fins de mois, et, mieux, se trouvent un parti pour leurs vieux jours.

Jean-Marc Rapaz

La dame de chez Maxim, Théâtre du Passage à Neuchâtel, du 28 au 31 décembre à 20 h.

DR

Une entraîneuse du Moulin Rouge chez les notables, soit la rencontre de deux univers que tout oppose.

Le Club

Ne manquez pas ces deux spectacles! 44 places à gagner en page 78.

Les ténors préférés de la reine Elisabeth II

Malgré des représentations privées à la cour d'Angleterre, les chanteurs de Diva Opera ont su garder les pieds sur terre. La preuve à Neuchâtel.

D'autres auraient pris la grosse tête... Non seulement les chanteurs de Diva Opera maîtrisent leur art à la perfection, mais ils sont régulièrement invités à se produire devant des têtes couronnées. Pas snobs pour deux sous, ils se montrent fidèles en amitié: «Ils sont restés saltimbanques», assure Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage, qui les accueille pour la 25e fois. Les mélomanes auront ainsi l'opportunité d'assister à l'une ou l'autre des représentations exceptionnelles de *La fille du régiment*, les 16 et 18 décembre.

Exceptionnelles, parce que le Passage ne peut pas accueillir beaucoup d'opéras, ne serait-ce que pour des raisons financières, souligne Robert Bouvier. Qui s'empresse de préciser que Diva Opera n'a rien «d'une troupe au rabais». L'immense avantage de ces Anglais consiste à se produire sans orchestre, uniquement accompagnés par un piano, d'où un coût moindre. Pour le reste, la venue de cette troupe est rendue possible par un mécène.

L'accent est mis sur l'interprétation. «Au-delà du chant, note le patron du théâtre, ils sont également d'excellents comédiens, ils amènent beaucoup de bonne humeur, sans parler de leur charisme.»

Les chanteurs de Sa Gracieuse Majesté ont une autre corde à leur arc. Ils ne reculent pas devant la difficulté. L'opéra-comique écrit par l'Italien Gaetano Donizetti, aux alentours de 1840, est considéré par les spécialistes comme le plus complexe de l'art lyrique. L'aria pour ténor «Ah mes amis, quel jour de fête» est comparée à l'Everest, puisqu'elle ne comporte pas moins de neuf contre-ut qui se succèdent. Ce qui requiert à la fois la capacité de maîtriser cette note aiguë et une grande agilité vocale.

DR

Un cocktail détonnant de technique et de bonne humeur que cet opéra de Gaetano Donizetti.

L'histoire de *La fille du régiment:* adoptée par les soldats, cette charmante vivandière est enlevée à la troupe par la marquise de Birkenfeld qui dit reconnaître en elle la fille de sa sœur. Dès lors, elle n'aura de cesse de corriger les mauvaises manières de l'héroïne, en fait sa propre fille, et de lui arranger un beau mariage. L'amour sera évidemment le plus fort. Et Marie pourra épouser au final Tonio, un simple engagé devenu entre- temps officier.

Œuvre d'un Italien installé à Paris, *La fille du régiment* fut d'abord créée dans la capitale française avant d'être adaptée pour la Scala. Des deux versions, c'est la première qui continue à être jouée le plus souvent de nos jours.

J.-M. R.

La fille du régiment, les vendredi 16 à 20 h 30 et dimanche 18 décembre à 17 h, au Théâtre du Passage à Neuchâtel.